



Légende de Sihault

Nelly Dallois

Pour en savoir plus sur mes projets,
rendez-vous sur le site dédié :
<http://www.nellydalloys.fr/memoires>

version de novembre 2015
Tous droits réservés – Nelly Dallois

Un nouveau cycle

Rencontre

La Lune, presque pleine, était déjà haute dans le ciel. Sa lumière pâle complétait efficacement les lanternes flamboyantes de Sihault. À cette heure de la nuit, même la grande avenue était déserte. Pas même un soldat faisant sa ronde. Des conditions de voyage idéales pour Hassan, car traverser la ville en effervescence après une mission délicate le mettait mal à l'aise. La solitude et le silence lui permettaient de s'aérer l'esprit plus facilement et lui procurait une certaine aisance qu'il ne retrouvait que difficilement en journée.

Des voix et des bruits métalliques résonnèrent et le sortirent de ses pensées. Bien qu'il fût pressé de rentrer, Hassan préféra aller voir ce qu'il se passait. Il avança à pas de loup vers la source du bruit, une petite ruelle adjacente coincée entre de hauts bâtiments.

« J'ai... J'ai dit que je vous suivrai... articula mollement une voix masculine.

De nouveau du bruit.

Hassan l'identifia comme un coup porté à quelqu'un, suivi d'une chute. Il se cacha à l'angle des bâtiments pour regarder discrètement de quoi il retournait. La ruelle était assez sombre : les rayons de la Lune était stoppé par des immeubles de plusieurs étages et ses seules sources de lumière se résumaient aux lanternes placées aux carrefours des deux rues qu'elle rejoignait.

À une dizaine de mètres, derrière deux poubelles renversées - les bruits métalliques entendus plus tôt - se tenaient les respon-

sables de ce remue-ménage.

Un jeune homme était à terre, le nez en sang, la chemise tachée de rouge et presque entièrement dégrafée. Il était trempé de la tête au pieds. Il devait avoir seize, peut-être dix-sept ans, pas plus. Les coups qu'il avait pris l'avaient vraisemblablement sonné et il s'agenouilla en se frottant la mâchoire d'une main, l'autre lui servant d'appui au sol. Devant lui, un homme, dissimulé sous un long manteau noir, un foulard et un chapeau. Il pointait un pistolet sur l'adolescent.

« Je ne comprend pas ce que vous voulez », bafouilla ce dernier.

Du revers d'une main, il essuya le sang qui coulait de son nez, puis entreprit de se relever, mais l'homme au manteau le frappa avec force. L'adolescent recula en titubant jusqu'au mur et glissa au sol, à moitié assommé.

« Tiens-toi tranquille. »

L'agresseur semblait attendre, jetant de temps à autre un coup d'œil de chaque côté de la ruelle. Hassan conclu que d'autres devaient le rejoindre et de lointains bruits de pas le confortèrent rapidement dans son hypothèse.

La situation lui semblait injustement déséquilibrée et il se sentait d'humeur à réagir. Une histoire de karma, certainement. Dans tous les cas, il devrait faire vite afin d'éviter l'arrivée de renforts.

« Les autres vont pas en revenir ! »

L'homme au manteau semblait légèrement tendu, impatient, mais contenait aussi une certaine excitation. Ce mélange d'émotions parasitait sa concentration. Il ne remarqua pas Hassan qui s'approchait discrètement de lui. Il l'assomma d'un coup sur la nuque et le retint pour le déposer sans heurt ni bruit sur le sol.

Toujours adossé au mur, le jeune homme s'efforçait à garder la tête relevée pour voir ce qu'il se passait de ses yeux mis-clos.

Quelqu'un arriva précipitamment dans la ruelle, un poignard dans une main, et fonça sur Hassan. Celui-ci s'écarta de la trajectoire de l'assaillant et le stoppa d'un coup de coude dans la mâchoire. Le choc fit perdre connaissance à l'agresseur et comme il

l'avait fait pour le premier homme, Hassan rattrapa celui-là pour ralentir sa chute. Il s'accroupit auprès d'eux, les désarma et les démasqua. L'un d'eux devait avoir une trentaine d'années; le second semblait plus jeune. Aucun bien ni aucun signe particulier, si ce n'est une petite broche en argent représentant une sorte de germe qui ornait leur veste et contrastait avec le noir de leur tenue. Il s'agissait peut-être d'un symbole de reconnaissance et Hassan, intrigué, en glissa une dans une de ses poches. Il enjamba un des corps pour s'approcher de l'adolescent.

« Faut pas rester là ! »

Hassan passa un des bras du garçon sur ses épaules, le releva et quitta les lieux. Il fallait s'éloigner au plus vite de la ruelle et des bruits de pas qui s'intensifiaient. Il dépassait le jeune homme de plus d'une tête et le soutenir bras dessus bras dessous tout en courant n'était confortable pour aucun des deux, mais cela forçait l'adolescent à reprendre ses esprits.

Ils entendirent au loin des voix d'hommes assez fortes. Les « autres » avaient dû arriver dans la ruelle et retrouver leurs collègues. Après une vive et brève discussion, le silence s'installa de nouveau. Hassan conclut qu'ils avaient dû se séparer pour se lancer à leur poursuite. Mais il prenait de petites rues étroites et en changeait souvent, avançait aussi rapidement et discrètement que possible. Il n'hésitait pas à couper à travers les jardins privés quand il le pouvait. Il distança sans problèmes ses poursuivants dont le bruit de pas et les cris ne devinrent bientôt plus que des murmures.

Le jeune homme, encore sonné, faisait son possible pour suivre le rythme, mais il ne tenait toujours pas sur ses jambes et trébuchait sans arrêt. Hassan ne ralentit pas sa course pour autant. Il le tenait fermement et palliait sans broncher à sa faiblesse. Il s'arrêta enfin devant une petite auberge. Elle longeait une grande place rectangulaire sur laquelle courraient d'un bout à l'autre deux rangées d'immenses arbres. Il cogna à la porte avec empressement en

surveillant les alentours et une femme lui ouvrit après avoir jeté un œil par le judas.

« Je me doutais que tu arriverais en plein milieu de la nuit », dit-elle, un sourire en coin.

Elle s'écarta pour le laisser entrer.

« Mais pas que tu aurais déjà des ennuis, reprit-elle en verrouillant la porte.

– Je n'en ai pas. Pas moi. Et rien de grave, Nith, ne t'en fais pas. »

Il conduisit le jeune homme vers la table la plus proche et l'aida à s'asseoir sur un des bancs qui se trouvait de chaque côté.

« Rien de grave, mais ça fait mal quand même. » Marmonna le jeune homme qui finissait d'émerger.

Nith et Hassan sourirent.

« Comment ça va ? demanda ce dernier tandis que Nith se retirait.

– Ça pourrait aller mieux, mais j'imagine que ça pourrait aussi être pire. Merci.

– Je t'en prie. Je m'appelle Hassan.

– Éden. »

Hassan s'approcha de lui pour examiner ses blessures au visage. Le garçon leva la tête vers lui et coopéra sans broncher face à son air résolu et concerné. Éden semblait plutôt calme au vu de ce qu'il venait de subir, mais on lisait une certaine appréhension sur son visage qui trahissait son inquiétude. Il se crispa légèrement quand Hassan posa une main près de son nez endolori et tira doucement sur ses paupières pour voir l'aspect de ses pupilles fixées sur lui.

Hassan devait avoir presque la quarantaine. Ses cheveux longs, aussi noirs que ses yeux perçants, étaient simplement attachés. Quelques mèches étaient tressées avec des fils de couleurs, d'autres, plus courtes et rebelles, se relevaient par endroit ou retombaient autour de son visage. De fines cicatrices sur sa peau mat couraient le long de sa joue et de son arcade gauche.

« C'est pas bien méchant » Conclue Hassan en se redressant.

Vêtu de couleurs sombres de la tête aux pieds, il portait une

longue veste à capuche à large encolure en v dont les manches étaient resserrées presque jusqu'au coude, un pantalon large, lui aussi resserré aux chevilles par des guêtres et de fines chaussures de cuir. Des vêtements plutôt atypiques pour une région habituée aux costumes trois pièces, faits pour laisser libre de tous mouvements. Et vu sa carrure athlétique, il devait beaucoup bouger. À la facilité dont il s'était débarrassé des deux agresseurs et son allure peu engageante – qui aurait fait peur à plus d'un – Éden devina qu'il ne s'agissait pas de course à pieds.

Il remarqua qu'il portait à la ceinture un grand étui, en partie caché par sa veste, duquel dépassait une poignée. Une épée, sans doute ; bien que se balader avec ce genre d'objet à leur époque lui paraissait tout à fait insolite, et – accessoirement – interdit.

En complète contradiction avec son sinistre aspect de mercenaire, il affichait un sourire et un ton sincèrement bienveillants.

Hassan rejoignit Nith qui remplissait une carafe d'eau derrière le bar. Elle était un peu plus jeune que lui, presque aussi grande qu'Éden, avait de longs cheveux châains relevés par des barrettes, les yeux verts et portait une longue et élégante robe de chambre bordeaux cintrée, fermée à la taille par une large ceinture. Elle semblait chaleureuse et, malgré l'heure tardive, de bonne humeur. Ses yeux fatigués révélaient qu'elle avait veillé jusque là, attendant l'arrivée de Hassan.

« Est-ce qu'il s'agit d'un nouvel élève ? » Demanda-t-elle avec appréhension.

Elle dévisagea Éden qui, accoudé à la table à l'autre bout de la salle, tendait l'oreille pour épier leur conversation. Leurs regards se croisèrent et il détourna aussitôt la tête. Son mouvement brusque lui tira une grimace et il se massa la nuque en grognant. Nith pouffa mais Hassan, qui tournait le dos à l'adolescent, lui jeta trop tard un bref regard du coin de l'œil et ne comprit pas.

« Non, pas du tout, expliqua-t-il un timide sourire en coin. Je l'ai croisé en ville en arrivant. Des types louches ont l'air de s'intéresser à lui. »

Comme Nith avait disposé sur un plateau tout ce dont elle avait jugé utile pour soigner Éden et les désaltérer, Hassan et elle rejoignirent la table. Elle y posa le contenu du plateau, repartit derrière le bar et disparut par la porte de la cuisine.

Hassan prit une petite bassine d'eau dans laquelle flottait une serviette.

« Merci, je vais le faire. » préféra Éden.

Il passa précautionneusement le linge sur son visage pour le nettoyer du sang et de la terre qui le tâchait, se rinça les mains puis appliqua un petit sac de glace sur son nez endolori. Hassan servit de l'eau puis s'assit de l'autre côté de la table. Il but une gorgée avant de parler.

« Alors, que s'est-il passé ? »

Il était curieux de connaître la raison de cette agression qu'il supposa être une tentative d'enlèvement. Éden expliqua qu'il était assis au bord du lac, à l'extérieur de la ville, quand on l'avait attaqué par surprise. on l'avait frappé derrière la tête et il était tombé à l'eau. Comme il était juste sonné, on l'avait remonté sur la rive et avait frappé à nouveau, à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Il supposait qu'il y avait plusieurs personnes, mais tout s'était passé si vite qu'il n'avait pas eu le temps de comprendre ce qu'il se passait.

Les rives du lac étaient loin des habitations. Une fois sorti de la ville, il fallait bien une demi-heure de marche en pleine nature pour parvenir aux plus proches. Se trouver dans un tel endroit de nuit restait pour le moins étrange.

« Au bord du lac, au beau milieu de la nuit ? » s'étonna Hassan.

Éden balaya la pièce du regard. Accrochée au mur derrière le bar, une grosse pendule ronde indiquait quatre heures moins cinq.

« J'avais besoin de réfléchir.

– Ça explique pourquoi tu es trempé.

– Ouais. Pour le coup, ça ne m'a pas rafraîchi que les idées... »

Comme Hassan riait, Éden esquissa un sourire. Puis il posa la compresse le long de son nez enflé.

« Et c'est tout, reprit-il au bout de quelques secondes. Quand je me suis réveillé, on était en ville avec ce type.

– Attendant du renfort. » Termina Hassan.

Renfort n'était pas le terme approprié. Pas besoin d'être nombreux pour maîtriser un adolescent à moitié inconscient, mais il ne voyait pas d'explication.

« Tu as peut-être quelque chose qui les intéresse ? »

Déconcerté, Éden ne sut pas quoi répondre, comme si la question lui paraissait saugrenue.

« Non ? Ou tu as peut-être vu quelque chose qu'il ne fallait pas.

– Non, pas que je sache. Je voyage et je n'ai qu'un sac avec de quoi vivre. Rien de bien passionnant. »

C'est vrai qu'il avait l'air tout à fait commun, mais – à moins qu'il n'ai pas tout dit – il y avait forcément une raison à sa mésaventure. Sihault n'était pas exempte de violence, bien qu'elle restait plutôt paisible et le comportement des agresseurs était trop suspect aux yeux de Hassan pour être sans raison. Il observa Éden avec attention comme s'il espérait trouver sur lui quelques indices. Rien ne laissait penser que le jeune homme puisse appartenir à une famille riche ou d'une importance quelconque : ni la qualité de ses vêtements, ni leur coupe tout à fait commune.

Il était encore trempé. Sa chemise de lin beige était tachée de sang et quelques boutons étaient arrachés. Ses guêtres, normalement beiges, elles aussi, avaient pris la teinte gris-marron de la boue qui les recouvraient en grande partie, tout comme son pantalon, bien que la terre soit moins visible sur la couleur brune du tissu. Ses chaussures étaient bien usées, signe qu'elles avaient beaucoup servies. Rien de bien particulier, en effet. Hassan remarqua cependant que les cernes qui marquaient ses yeux et les éraflures qu'il portait sur ses mains ne semblaient pas dater de cette nuit. Ses cheveux châains étaient encore en bataille et Éden les remis brièvement en place d'une main. Il était plutôt svelte. Il devinait que son sauveur l'examinait avec insistance et cela le mettait mal à l'aise. Il se leva et rattacha sa chemise avec empressement.

« Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Merci encore pour votre aide. »

Il soupira, le regard dans le vide.

« J'espère que je vais retrouver mon sac. »

Hassan n'en revenait pas : Éden pensait retourner si vite sur les lieux de son agression et cela ne l'effrayait apparemment pas le moins du monde.

« Excuse-moi, je n'ai peut-être pas bien compris la situation ; mais tu crois vraiment que c'est une bonne idée de retourner si vite là où j' imagine que tu t'es fait attaquer ? »

« J'ai besoin de mes affaires. Et... Tout ça m'a remis les idées en place. Je...

– Écoute, coupa Hassan, j'ai du temps devant moi. Repose-toi ici. Je crois que tu en as besoin. Et on ira tous les deux dès qu'il fera jour. Histoire que je ne t'ai pas sauvé pour rien. Je n'aime pas me fatiguer pour rien. »

Cet argument amusa Éden et il sourit. Et puis, passer une nuit – du moins ce qu'il en restait – à l'abri n'était pas pour lui déplaire.